



Ces étranges vertiges des possibles

Avec une fine intelligence, Joséphine de Weck explore les notions de choix, d'indécisions, de regrets... A découvrir jusqu'à la fin de la semaine.

THÉÂTRE. Elles arrivent d'un peu partout, avec l'air de ne pas trop savoir ce qu'elles font ici. Sept femmes appelées par une lettre de leur grand-mère. *La voie de l'impératrice*, que la compagnie Opus 89 joue jusqu'à dimanche à Nuithonie, s'appuie sur cette situation concrète, pour mieux aborder des thèmes abstraits: les choix qui orientent nos vies, le conformisme, les voies que l'on a su prendre ou pas...

Autant dire que l'on n'est pas dans la légèreté du pur divertissement. D'autant plus que l'autrice et metteuse en scène Joséphine de Weck n'hésite pas à complexifier encore son propos, en recourant à des répétitions, des reprises, des chorégraphies ou encore en brisant le quatrième mur.

Restée seule en scène, une comédienne s'adresse en effet au public: «Ça va, vous êtes bien assis?» Le principe accentue l'effet de réel et vient rappeler non seulement que nous sommes au théâtre, mais, surtout, que ce lieu demeure incontournable pour explorer notre humanité. Le moment est assez vertigineux, troublant.

Alors que l'on pouvait craindre, au début, un propos abscons, tout se met en place peu à peu de manière limpide, par les corps des quatre comédiennes et trois danseuses, par les croisements de leurs propos. Sur une terre ocre, qui évoque autant un désert qu'un court de tennis, les répliques rebondissent, se répercutent de l'une à l'autre et cette forme chorale permet de multiplier avis et points de vue. Comme autant de petites voix qui reflètent nos hésita-

tions, nos contradictions.

Nous sommes dans un autre monde, onirique par certains aspects, mais surtout empli de souvenirs, de regrets et de remords. Il faut souligner le travail de Luc Bersier, tant son étonnante bande-son participe à la création de cet univers à part, hors du temps.

La voie de l'impératrice n'hésite pas à convoquer les tarots (qui donnent le titre à la pièce) et la physique quantique, avec le célèbre exemple du chat de Schrödinger, qui est à la fois mort et vivant. Le plus étonnant reste que l'on ne se perd jamais dans ces méandres: la pièce contrebalance habilement cette dimension conceptuelle par des touches du quotidien.

«J'aurais aimé...»

Au cœur du sujet se trouve le dilemme de la grand-mère, touchant dans sa banalité: trompée par son mari, devait-elle partir ou rester? Et qui peut lui dire que son choix n'était pas le bon? Là encore, le propos théorique s'incarne dans des gestes et des détails simples. Un briquet offert en cadeau, le thé, un déshabillé bleu, Option Musique dans le poste...

Tout cela forme un ensemble très cohérent et d'une fine intelligence. Exigeante par moments, visuellement séduisante grâce aux costumes de Valentine Jemmely et aux lumières de Michi Egger, la pièce permet une riche réflexion sur tous ces «j'aurais dû», «j'aurais aimé», «j'aurais voulu», «j'ai cru»... Et sur ces moments où tout bascule: «Soudain, la vie que j'ai chérie, protégée, enjolivée, elle ne me plaît plus du tout et j'ai envie de tout casser.» Pour goûter alors au vertige des possibles.

ÉRIC BULLIARD

Villars-sur-Glâne, Nuithonie, jusqu'au 8 octobre.
www.equilibre-nuithonie.ch